

Anciens savoirs et nouveaux défis: le savoir autochtone relatif à la conservation et à l'utilisation durable de la biodiversité

Carla Gamarra, candidate au doctorat, Université de Montréal, stagiaire DIALOG; Rolando Labraña, candidat à la maîtrise, UQAM, stagiaire DIALOG; Nadja Palomo, candidate à la maîtrise, Université de Montréal, stagiaire DIALOG

Source: Bulletin DIALOG, juillet août 2010

Le 10 mai 2010 s'est tenu le colloque-atelier *Anciens savoirs, Nouveaux défis : le savoir autochtone relatif à la conservation et à l'utilisation durable de la biodiversité*, dans le cadre du 78e Congrès de l'ACFAS à l'Université de Montréal. Organisé par le réseau DIALOG et la Chaire de recherche du Canada en ethnoécologie et conservation de la biodiversité de l'Université de Montréal, avec la collaboration du Centre de développement de la recherche internationale en environnement, le colloque-atelier a réuni des étudiants, des chercheurs de diverses disciplines et des représentants d'organismes gouvernementaux. Il a permis la discussion sur des recherches empiriques et théoriques concernant les savoirs et savoir-faire autochtones liés à la conservation des ressources naturelles. Ces savoirs ont été illustrés par des études de cas portant sur diverses expériences menées dans les Amériques, en Afrique, en Océanie et en Australie. Ce colloque-atelier interdisciplinaire a également favorisé le réseautage entre les participants. Les principaux thèmes abordés étaient les savoirs et savoir-faire autochtones, les savoirs et particularités culturelles ainsi que l'affirmation identitaire.

L'activité a démarré avec la présentation de la professeure Carole Lévesque, directrice du réseau DIALOG, qui s'est penchée sur la portée globale des savoirs autochtones. Elle nous a fait réfléchir sur le rôle des sciences sociales, environnementales et juridiques dans l'élargissement des connaissances relatives aux cultures autochtones, questions qui ont été abordées tout au long de la journée. En conclusion, madame Lévesque a affirmé l'importance du savoir transculturel, lequel pourrait se construire à partir des exemples autochtones.



Marie St-Arnaud

L'approche participative pour soutenir la gestion des espaces partagés

La professeure Marie Fall, de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), a abordé la problématique des aires protégées au Sénégal, à travers l'exemple du delta du Saloum. Ce lieu a été déclaré parc national en 1976, réserve naturelle en 1981 et, en 1984, patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. L'aire protégée du delta du Saloum implique plusieurs acteurs : des communautés locales (agriculteurs et pêcheurs), des organismes étatiques, des organisations non gouvernementales (ONG), des populations immigrantes et des entreprises privées. Ces acteurs sont en conflit en raison de leurs intérêts différents concernant la durabilité, la préservation et la conservation du lieu ainsi que l'exploitation des ressources naturelles. À l'encontre de l'objectif principal des aires protégées – la conservation de la biodiversité –, on retrouve là une situation de dégradation environnementale due à la pression anthropique, situation à laquelle s'ajoutent des impacts négatifs dus aux changements climatiques. À la fin de sa présentation, l'auteure a proposé de mettre en place une gouvernance participative impliquant tous les acteurs, principalement les communautés locales, dans la prise de décisions. Une telle approche pourrait contribuer au développement local, au partage des bénéfices et à une meilleure résolution des conflits.

La chercheuse Marie St-Arnaud, de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), a présenté les résultats d'une recherche partenariale en foresterie autochtone menée à Kitcisakik. Madame St-Arnaud a invité les participants à explorer les représentations sociales des communautés algonquines touchant la forêt et la foresterie. Sa présentation a permis d'aborder plusieurs dimensions telles que la connaissance du rapport Anicinapek-forêt-foresterie, des scénarios d'aménagement forestier ainsi que des éléments de définition d'une foresterie autochtone. Elle a également proposé de réfléchir à l'idée d'une « forêt compromis ». Le projet réalisé avec une participation significative de la communauté consultée s'est déroulé sur plusieurs années, engendrant la création d'emplois et la protection de la culture locale. La participation des communautés a permis l'élaboration de principes et de critères de foresterie adaptés au contexte autochtone. Le projet a également favorisé la consolidation d'une identité communautaire autochtone tout en mettant à profit le dialogue intersectoriel et interculturel.



Pour sa part, Ioana Radu, doctorante et stagiaire au réseau DIALOG, a présenté le *Projet Dehcho* réalisé dans le Nord-Ouest canadien. La particularité du projet est l'utilisation du savoir traditionnel du peuple dehcho dènè pour allier durabilité et gouvernance à travers le développement du plan d'utilisation du territoire dehcho. Le *Projet Dehcho* date de plusieurs années et est toujours en cours de négociation avec le gouvernement fédéral. Il s'agit d'un des rares projets intégrant une participation autochtone massive au Canada. Le projet met l'accent sur les savoirs traditionnels, leur rôle et leur portée dans l'évaluation des impacts environnementaux. La conférencière a insisté sur l'importance du libre consentement et de la consultation des communautés autochtones locales concernées. Pour mener à bien un tel projet, il est essentiel de comprendre l'univers de sens et d'action des communautés et de saisir leurs visions du développement.

Revalorisation des savoirs et des savoir-faire autochtones

Nadja Palomo, étudiante de maîtrise et stagiaire au réseau DIALOG, a présenté une étude de cas sur les savoirs autochtones des Nahuas et la gestion des plantes médicinales dans la région de la Huasteca Potosina au Mexique. La problématique étudiée porte sur les formes d'appropriation des plantes médicinales par les communautés nahuas. Sa recherche vise l'analyse des interactions et des stratégies de gestion locale des plantes médicinales sur les plans culturel et biologique. Dans les communautés étudiées, les plantes médicinales sont utilisées à des fins médicales et commerciales. Quand la ressource est utilisée médicalement, il n'existe aucune pression significative sur les plantes médicinales. Par contre, l'utilisation commerciale de la ressource engendre une forte pression sur sa disponibilité. Nadja Palomo a également mis l'accent sur la perte des savoirs autochtones dans la région qu'elle étudie.

L'analyse de l'utilisation et de la gestion des plantes médicinales dans les communautés nahuas révèle la complexité des interactions entre les divers acteurs sociaux. L'utilisation et la gestion des plantes médicinales sont étroitement liées au contexte socioculturel et économique des communautés concernées. Dans le monde nahua, les plantes médicinales sont toujours utilisées pour leurs propriétés médicales. De nos jours, elles sont aussi exploitées à des fins commerciales pour l'approvisionnement du marché

local et national. Selon l'auteure, toutes les pratiques locales ne sont pas nécessairement durables. Avant de mettre sur pied des plans de gestion, il s'agit donc d'analyser le contexte local et de prendre en compte l'hétérogénéité des acteurs et des pratiques pour permettre une gestion durable des plantes médicinales.

La professeure Thora Martina Herrmann, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en ethnoécologie et conservation de la biodiversité de l'Université de Montréal, et Maria Costanza Torri de l'Université de Toronto ont présenté deux études de cas, l'une réalisée en Inde et l'autre au Chili, afin d'illustrer les savoirs des femmes autochtones en entrepreneuriat. Au moyen de ces études, elles ont voulu démontrer qu'il existe d'autres voies de développement que la bioprospection. La première étude de cas porte sur la coopérative GMCL en Inde, un regroupement composé majoritairement de femmes qui effectuent la cueillette, le nettoyage et le séchage des plantes tout en assurant la production et la vente de remèdes et de médicaments à base de plantes. La coopérative fournit également des plantes médicinales aux industries pharmaceutiques indiennes. La deuxième étude de cas, réalisée dans les territoires autochtones mapuches au sud du Chili, porte sur l'Association Mapuche Lafkenche Tañi Witran Mapu. Les activités principales de l'Association sont l'artisanat et la préparation de produits phytothérapeutiques. Les deux études présentées ont mis en évidence des approches de type décisionnel participatif. La création de ces entreprises assure l'autosuffisance économique des femmes, l'autonomisation et la revalorisation du savoir tout en contribuant à la protection du savoir traditionnel médical.



Les chercheuses ont invité l'assemblée à réfléchir sur l'importance de mieux comprendre les facteurs liés à la formation, à l'évolution et à la performance de ces initiatives, particulièrement lorsqu'elles émergent de communautés autochtones locales et sont susceptibles d'avoir une incidence majeure sur la vie des femmes.

Nathalie Kermaol, professeure à l'Université de l'Alberta, a parlé des savoirs et des savoir-faire des Métisses de l'Ouest canadien au regard de la médecine traditionnelle. Elle a souligné l'importance de prendre en compte dans les revendications territoriales des Métis non seulement les activités réalisées par des hommes, telles que la chasse et la pêche, mais aussi les pratiques des femmes comme la cueillette des plantes médicinales. Cette dernière activité fait partie du système traditionnel médical et de la culture de ce peuple. Madame Kermaol a également expliqué que la hiérarchisation des savoirs autochtones (avec la préférence implicite accordée aux savoirs des hommes) nuit à certaines

pratiques des femmes métisses en dévalorisant leurs savoir-faire. Pour ces femmes, la revendication territoriale ne renvoie pas nécessairement à un espace géographique, elle recouvre plutôt l'idée d'une socialité de la terre indissociable de leur identité.

Dans un autre ordre d'idées, la professeure Kermoal a souligné le fait que la réinscription historique permettait d'acquérir une connaissance plus approfondie de la culture et de l'identité d'un peuple, limitant ainsi la perte et l'érosion de son savoir. Intégrer la question de genre au sein du processus de réinscription historique serait donc primordial.

Conclusion

Ce colloque-atelier a mis en évidence l'importance de reconnaître les savoirs et les savoir-faire des Autochtones, ainsi que le rôle social des chercheurs dans la diffusion de ces connaissances. Il est nécessaire de mieux comprendre la vision du monde des Autochtones afin d'interpréter leurs rapports sociaux et les relations qu'ils entretiennent avec leurs milieux de vie. L'événement a également permis d'examiner le mode de gouvernance de certaines communautés autochtones, lesquelles allient conservation, valorisation des connaissances et pratiques collectives dans la gestion des ressources naturelles. Ces façons de faire sont inspirantes pour une gestion durable de ressources.

Les initiatives locales qui intègrent les savoirs autochtones prennent donc de l'importance quand il s'agit d'élaborer des politiques d'aménagement des aires protégées, de mettre en place des institutions locales et de développer des pratiques de gestion des biens collectifs. C'est pourquoi il est essentiel de protéger et de valoriser ces savoirs et savoir-faire autochtones en considérant comme égaux ceux des femmes et des hommes.

Les diverses présentations ont mis l'emphase sur la reconnaissance des modes de gestion locale du territoire et des ressources. Toute action sur leur territoire devait faire l'objet d'un consentement préalable des communautés locales. Aussi est-il nécessaire que les États respectent les droits des peuples autochtones et leurs façons de faire au sein de leurs territoires. Voilà une manière de contribuer à une plus grande justice sociale.

Liens utiles :

Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, Université du Québec à Montréal www.unites.uqam.ca/ERE-UQAM/

Chaire de recherche du Canada en ethnoécologie et conservation de la biodiversité, Université de Montréal www.crceeb.umontreal.ca/

Résumé de la recherche sur la foresterie autochtone de Marie St-Arnaud http://web2.uqat.ca/cafd/chercheurs/PageIndividus_f.asp?IdCollaboration=84

Biblioteca Digital de la Medicina Tradicional Mexicana (Bibliothèque digitale de la médecine traditionnelle mexicaine, disponible en espagnol)

www.medicinatradicionalmexicana.unam.mx/index.php
Union internationale pour la conservation de la nature www.iucn.org

